

mais aussi en tant que véhicule de valeurs? Dans les albums de jeunesse grecs, comme dans l'esprit des Grecs, l'espace maritime occupe une position centrale, élément fondateur de l'identité, espace en constante évolution : plage, mer, île, coquillage, étoile de mer... Ainsi, dans *Le Secret de la mer*, Michalis Kountouris utilise-t-il tous les tons du bleu et du blanc pour rendre la palette de couleurs de la mer grecque ainsi que le blanc éclatant des maisons des îles grecques reflétant les rayons du soleil, « Le Souverain Soleil » d'Odysseas Elytis.

Ces journées, aussi conviviales que denses et stimulantes, tant au plan intellectuel qu'esthétique, dont les actes feront l'objet d'une publication chez Peter Lang, ont été par ailleurs agréablement ponctuées d'interludes contés par Praline Gay-Para. À noter également la mise à disposition pour les participants d'un espace librairie abondamment fourni sur toute la durée de l'Université d'été, en partenariat avec la librairie Le Presse-papier d'Argenteuil.

Sylvie Dardaillon



Journée d'études « Être une fille, être un garçon dans la littérature de jeunesse en Europe de 1850 à 1950 »

Organisée par Gilles Béhôtéguy et Christiane Connan-Pintado (ESPE d'Aquitaine-Bordeaux4)

le 13 octobre 2013, cette troisième journée d'études sur les représentations du genre dans les livres pour enfants s'inscrit dans le cadre du programme de recherche mis en œuvre par la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine : « La construction des jeunes générations en Europe (XIX^e-XXI^e siècles). Formes d'organisation et mobilités. Modélisation(s) et perspectives comparées » (GENERATIO). Les deux journées précédentes s'étaient attachées aux livres pour enfants publiés en France de 1945 à nos jours. Celle-ci a élargi la perspective dans l'espace et dans le temps en s'intéressant à la production européenne pendant un siècle à partir de 1850.

Dans son introduction, Christiane Connan-Pintado a d'emblée prévenu qu'il serait impossible de traiter une si vaste question dans le cadre d'une seule journée. Aussi l'Espagne,

la Suisse, les pays scandinaves... n'ont-ils pas été représentés. Cependant, l'ensemble du siècle a été parcouru, depuis l'incontournable Comtesse de Ségur jusqu'aux séries à succès des années 1950. S'il s'agit d'une littérature de jeunesse déjà ancienne, voire oubliée parfois, les recherches contemporaines sur le genre conduisent à porter sur elle un nouveau regard. Le cas de la figure de l'enfant terrible, un exemple international, révèle un glissement du masculin vers le féminin, dans l'histoire de cette littérature, et les auteurs qui imaginent ces petites filles sont bien souvent des femmes. Cependant, malgré le nombre croissant d'auteurs féminins pour enfants, durant la période concernée, ces écrivaines ont eu du mal à se faire reconnaître dans le champ de la littérature, privilégiant elles-mêmes la mission d'éducation dévolue dès l'origine à la littérature de jeunesse. Plusieurs communications ont confirmé cette situation soulignée dans le propos inaugural.

Les deux premières interventions ont été consacrées à la production italienne. Mariella Colin (Université de Caen) a analysé deux ouvrages complémentaires : *Cuore* d'Edmondo De Amicis et *Allieve di quarta* : il « *Cuore* » delle bambine d'Haydée. Publié en 1886, le premier, très célèbre dans l'Italie libérale, représente un univers masculin : il met en scène les élèves d'une école de garçons à Turin. Le second, paru en 1922, mais écrit en 1913, est conçu comme une réécriture au féminin du premier. La comparaison des représentations du genre (dans la vie quotidienne des enfants, l'instruction, le rapport à la patrie) permet à Mariella Colin de démontrer que *Cuore*, en dépit de sa masculinité affirmée, se veut un livre « universel », tandis que son pendant féminin, même s'il poursuit un objectif féministe, n'assure aucune rupture avec la vision

vertueuse traditionnelle de la femme.

Giulia Pezzuolo (docteure en études italiennes) s'est intéressée aux héroïnes des romans de voyages en distinguant trois types de voyages : didactique, féerique et aventureux. Elle a constaté que les romans qui mettent en scène des filles sont d'autant plus intéressants que le voyage semble être avant tout une affaire de garçons. Bien que l'héroïne se montre plus entreprenante et active dans les romans d'aventure, son dévouement pour le foyer familial reste inchangé. Le voyage pourrait être l'occasion d'expérimenter la liberté, mais quel que soit le type dans lequel il s'inscrit, l'émancipation reste limitée.

Sous le titre « Des vrais mecs et des filles respectables », Régine Atzenhoffer (Université de Strasbourg) a proposé une réflexion sur trois œuvres du célèbre auteur allemand Erich Kästner (*Émile et les détectives*, 1929 ; *Petit Point et Anton*, 1931 ; *La Salle de classe*, 1933). Son analyse, fondée sur la récurrence lexicale des termes servant à décrire les personnages et la société représentée, révèle que le portrait des garçons, auquel la chercheuse s'en est finalement tenue, reste limité, même si les héros sont nombreux. En revanche, il s'agit bien pour l'écrivain qui a soutenu la République de Weimar et combattu les nazis, d'inscrire ses histoires dans la réalité sociale des années 1920-1930.

La matinée s'est terminée par l'intervention de Martina Stemberger (Université de Vienne) qui a étudié la série du *Trotzkopf*, (traduit en français par « Mauvaise tête »), un classique de la littérature pour jeunes filles paru entre 1885 et 1930 et émanant d'auteurs successives dont la légitimité s'avère parfois contestable. Dans les trois premiers tomes, on observe une vision normative de la féminité bien apprivoisée. Mais le dernier volume, publié après la Première Guerre

mondiale, reflète les ambivalences de la condition féminine pendant l'entre-deux-guerres.

L'après-midi Sophie Heywood (Université de Reading) s'est intéressée à la réception, en Angleterre, des modèles féminins des romans de la Comtesse de Ségur. Entre 1860 et 1940, ce sont principalement *Les Malheurs de Sophie* et *Les Mémoires d'un âne* qui ont été traduits et adaptés pour l'enseignement du français. Or, Sophie Heywood a mis en évidence que les modèles féminins de ces romans ont été mal accueillis Outre-Manche : les versions anglaises éliminent toujours les épisodes qui présentent les mauvais traitements infligés aux enfants et ceux qui mettent en évidence la coquetterie féminine. Cela s'explique par l'inadéquation des œuvres de la Comtesse au stéréotype du roman domestique défini par les Anglais, mais aussi par la vision très catholique de l'auteure qui s'oppose à la tradition évangélique et protestante de la Grande-Bretagne.

Maria da Natividade Pires et Ângela Balça (Universités de Castelo Branco et d'Evora) ont présenté une analyse des œuvres de trois femmes écrivains au Portugal, durant la période de 1910 à 1950. Il apparaît que, malgré la volonté émancipatrice de ces auteures, les héroïnes des romans continuent de représenter des stéréotypes genrés. Quant à Martine Renoupez (Université de Cadix), elle a mis en évidence le poids de ces représentations dans les deux séries belges d'après-guerre, *Bob Morane* et *Sylvie*, publiées par la maison d'édition Marabout. Destinées aux adolescents des années 1950 et centrées sur un héros et une héroïne positifs, ces deux séries s'opposent cependant : à côté d'un idéal masculin de virilité chevaleresque, on trouve une jeune femme qui a du mal à se libérer du cadre conjugal, tout en véhiculant l'image

de la femme parfaite qui parvient à tout mener de front.

Les deux dernières interventions ont porté sur des livres publiés en France. Jacqueline Freyssinet-Dominjon (Université de Paris I) a abordé quatre romans scolaires de G. Bruno publiés entre 1869 et 1916. S'ils manifestent une réelle émancipation des filles, notamment par l'accès à l'instruction, ces ouvrages restent frileux quand il s'agit d'émancipation sociale et politique. Catherine d'Humières (Université de Cergy) s'est attachée à l'œuvre de la prolifique Trilby, qui a connu un certain succès après-guerre jusque dans les années 1960, dans les milieux conservateurs. Ses romans étaient principalement lus par un public féminin alors que, selon la chercheuse, aucun élément dans le récit ne permet de distinguer le genre du lectorat visé.

Les deux organisateurs ont conclu la journée en soulignant notamment à quel point les communications se sont centrées sur l'écriture romanesque, les autres genres littéraires n'ayant pas été abordés, ni les livres d'images – même si de nombreuses illustrations ont été montrées. Mais nul ne doute que la dernière journée de ce vaste programme de recherche, prévue en octobre 2014, s'intéressera à d'autres écritures ainsi qu'aux illustrations, dans la littérature de jeunesse européenne des années 1950 à nos jours. Un premier ouvrage réunissant les contributions aux journées 1 et 2 du programme est en cours d'édition aux Presses Universitaires de Bordeaux. Il inaugurera une nouvelle collection consacrée à la littérature pour la jeunesse.

Christine Boutevin